

LES HAMEAUX DE FORESTAGE DE HARKIS EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

ISTERON
 La solidarité n'est pas un vain mot. Notre cité a hébergé un camp où vivront vivre heureux des harkis.

Retenue
 Nous remercions les associations et les anciens harkis de la région, les communes, les archives départementales, le Centre de Documentation de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur de Marseille, le Centre de Documentation de Marseille (CDEM), le Centre de Documentation de Marseille (CDM) et tous les personnes qui nous ont aidés à réaliser ce projet.



Alors que nous célébrons en cette année 2022 le soixantenaire du rapatriement d'Algérie, le devoir de mémoire en faveur des Harkis ne faiblit pas. Depuis sept ans, un large travail de reconnaissance a été amorcé en Région Sud : un inventaire des hameaux de forestage, unique en France, a été établi, le Conservatoire national de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord a été ouvert à Aix-en-Provence et des emplois sont réservés aux Harkis dans les lycées de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans le prolongement de la journée nationale d'hommage aux Harkis, la Région Sud réitère son engagement envers eux et présente une exposition destinée à mettre en valeur l'histoire de leur arrivée sur son territoire. Nous le leur devons !

Renaud Muselier
 Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
 Président délégué de Régions de France

LES HAMEAUX

QU'EST-CE-QU'UN HAMEAU DE FORESTAGE ?
 Un hameau de forestage appelé aussi hameau forestier ou camp de Harkis est un petit lotissement où vivent des familles dont le chef, ancien Harki, est employé comme ouvrier forestier par l'Office National des Forêts.

L'ARRIVÉE DES HARKIS DANS LES HAMEAUX ET LES IMPLANTATIONS DANS LA RÉGION
 L'arrivée des familles se fait dans des conditions parfois difficiles. Admises par train ou par autocar, elles arrivent le plus souvent au mauvais saison sur des chantiers en cours de réalisation. Les logements ne sont pas totalement terminés ou ne sont pas raccordés aux réseaux



LES HAMEAUX

LA CONSTRUCTION DES HAMEAUX
 Implantés au plus près des massifs forestiers, dans des communes qui se sont portées volontaires, les hameaux sont construits ex nihilo sur des terrains disposant d'un point d'eau, ou le raccordement au réseau électrique, le ravitaillement et la scolarisation des enfants sont possibles.

CAHIER DES CHARGES
 Un hameau-type doit pouvoir accueillir de 25 à 50 familles réparties dans 7 baraquements de plan-pied, d'une superficie de 120m².

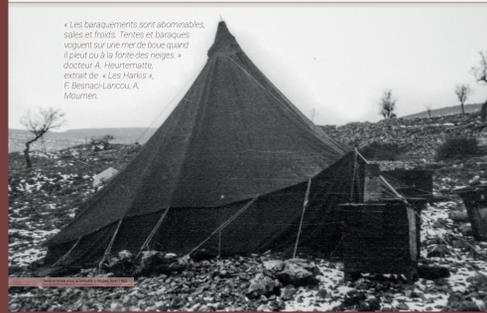


QUI SONT LES HARKIS ?

Pendant la Guerre d'Algérie (11 novembre 1954 - 19 mars 1962), l'armée française engage des suppléés pour l'assister dans le conflit armé engagé contre le Front de Libération National. Après le cessez-le-feu entré en vigueur le 19 mars 1962, nombre de Harkis sont pris pour cible, victimes de représailles violentes et de massacres : d'autres sont arrêtés et emprisonnés. Le gouvernement français interdit pourtant à l'armée de les expulser vers

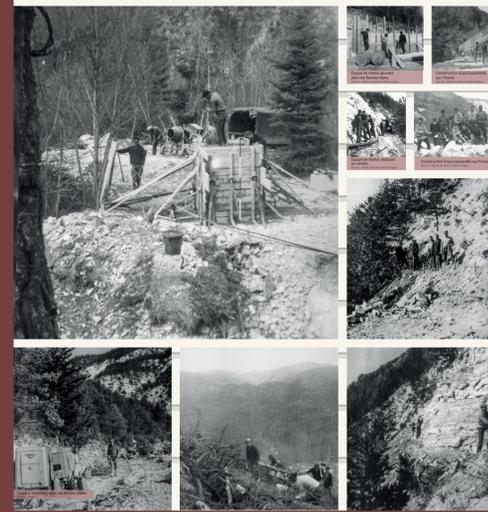


L'ARRIVÉE EN FRANCE
 Arrivés par bateau à Marseille ou à Toulon, ils sont envoyés dans des camps de transit et de recensement contrôlés par les autorités militaires.



LE TRAVAIL DES HARKIS GARANTS DU PATRIMOINE FORESTIER

Dès 1963, environ un millier de Harkis répartis par groupes de 25 hommes sont employés à l'entretien et l'équipement des forêts afin de lutter contre les incendies dans les zones les plus sensibles, en particulier les massifs du Var.



Source : Archives départementales Vaucluse

ÉMERGENCE DES LIEUX DE MÉMOIRE HARKIE

À la fin de la décennie 1960, une partie des hameaux est fermée. En 1975, à la suite d'un mouvement de révolte des jeunes Harkis dénonçant les conditions de vie dans les hameaux, leur respect et le retournement des familles sont décidés par le gouvernement.



Source : Archives départementales Vaucluse

MONOGRAPHIES

Analyse de 12 hameaux choisis parmi les plus significatifs

- BORMES-LES-MIMOSAS
- COLLOBRIÈRES CAPELUDE
- L'ESCARÈNE
- JOUSIERS
- JOUQUES
- MONTMEYAN
- MOUJANS-SARTOUX
- ONGLES
- LA ROQUE-D'ANTHÉRON
- ROQUESTÉRON
- ROSANS
- SAINTE-RAPHAËL

BORMES-LES-MIMOSAS

Département Var
Distance du village 11 km
Date construction 1962-1963
Constructeur Diassi
Nombre logements 28
Type A, Abis
Date fermeture 1979
Etat 2 baraquements conservés, gîtes GNF



Le hameau comptait 2 autres baraquements identiques à celui-ci. Les traces de fondations sont encore visibles. Chacun, boudé en profondeur, était composé de 8 logements, dotés d'une salle commune et d'une chambre. Le second décloisonnement plus tard pour former 4 logements. Le baraquement subsistant a été aménagé en gîte pour GNF. Les lucarnes horizontales correspondent aux salles d'eau.



Le second baraquement subsistant, destiné à héberger 4 familles, est resté en l'état. On en comptait 3 supplémentaires.



Alors que la fermeture de plusieurs hameaux est à l'ordre du jour, celui de Bormes est maintenu après 1972. L'année suivante, il compte 100 enfants pour lesquels un service de centre est mis en place entre le hameau des Cannes et le village en... 1975. En 1979, 12 familles sont relogées au quartier du Pin.



COLLOBRIÈRES CAPELUDE

Département Var
Distance du village 14 km
Date construction 1962
Constructeur Non connu
Nombre logements 30
Type Non connu
Date fermeture 1970
Etat 3 baraquements conservés



Fin 1967, le gardien explique les difficultés d'approvisionnement en eau du hameau où sont livrés par la mare 3500 litres par jour. En 1973 Capelupe est rattaché. Il est détruit vers 1976. Seuls subsistent un réservoir châteaue visible de la route qui mène au hameau et un bassin de récupération toujours sur le site.



Madame Algja Sylke Kouad a vécu une partie de sa jeunesse dans les 2 hameaux de Collobrières. Elle se rappelle : « Quand on est arrivé par le bateau (on devait aller en Corse) on a été à Bivecates. Il n'y avait que des conces, il fallait que les hommes déboulent pour se faire une petite place propre, dans des terres, c'est ma mère qui m'a raconté. Elle me portait sur le dos parce que j'avais mal aux pieds on n'avait pas de chaussures. Puis mes parents sont venus directement à Capelupe. » On avait rien, on avait les toilettes à la turque et il n'y avait pas de salle de bain, un lavabo avec des bassines en feraille, un poêle à bois, l'électricité était coupée avant 22 heures (quelques heures par jour), il y avait un groupe électrogène, livrés en eau, pas de frigo pas de télé ; pour conserver le mouton on utilisait le sel et le faisait sécher ; ma mère roulait la graine de couscous.



elle au moins 100 kg, on faisait la graine nous-mêmes à partir du blé, avec de l'eau, 3 tamis, puis séchée au soleil ; on avait une chambre avec des lits superposés, on n'avait pas de table, on dormait dans la salle principale ; tous les logements étaient identiques sauf certains avec 2 chambres. Capelupe c'était le pire hameau, on était dans un trou, on se demandait comment on a pu supporter cela. On se demande comment ils faisaient les parents les pauvres. » J'ai toujours dit qu'on était des indigènes, on venait nous livrer à manger en camion Tube, boulangerie, boucherie. On allait chercher le bois pour les parents ; un petit poêle était fourni, récupéré, pas neuf, pas de table on mangait par terre ; on nous donnait des vêtements... On cultivait pois chiches, haricots verts, oignons, porreaux, on faisait notre pain nous-mêmes. »



Vue aérienne du hameau en 1972. À gauche les baraquements où logaient les familles et le bassin de récupération, à droite la maison du garde forestier.

COLLOBRIÈRES CHAPELLE

Département Var
Distance du village 2,8 km
Date construction 1970
Constructeur Non connu
Nombre logements 7
Type Non connu
Date fermeture 1970
Etat 3 baraquements conservés



À la fin de l'année 1970, le chantier de forestation de Capelupe est transféré vers celui de la Chapelle implanté sur un terrain communal qui comprend 7 baraquements préfabriqués de 4 logements chacun, 1 baraquement administratif et un foyer équivalent à 2 logements.



Au début des années 1980, les baraquements sont toujours en place et habités. Ce baraquement, situé à l'entrée du hameau, aujourd'hui abandonné, a échappé à la destruction. À chaque étage, le bâtiment vide de ses locataires est détruit.



LA ROQUE-D'ANTHÉRON

Département Bouches-du-Rhône
Distance du village 1 km
Date construction 1964
Constructeur Lécocché
Nombre logements 57
Type Digne
Date fermeture 1975
Etat Village vacances

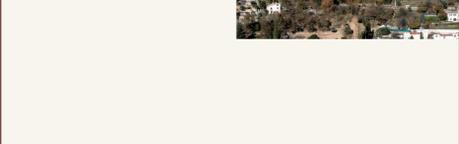


Le hameau a hébergé jusqu'à 56 familles répartées dans 14 bâtiments de 4 logements chacun.



En 1976, le chantier de forestation et les bâtiments techniques de l'ONF sont transférés dans la Zone d'activités diverses de la Roque. L'aménagement de cet espace d'hébergement au hameau de la Baume est décidé en 1977.

Dès novembre 1964 Ivan Durand propose de convertir le site en centre d'accueil d'abord réservé aux enfants de Harkis. Sur cette vue aérienne de 1963, on aperçoit les 15 baraquements du hameau initial et les bâtiments destinés à la section de pré-formation professionnelle, il fonctionnera jusqu'en 1971, puis sera détruit.



L'ESCARÈNE

Département Alpes-Maritimes
Distance du village 2 km
Date construction 1963
Constructeur Dassi
Nombre logements 27
Type A, Abis
Date fermeture 1979
Etat Conservé, menacé



Le hameau de L'Escarène est le dernier hameau de la région conservé dans son intégralité et dans son état d'origine. Situé en bordure du Pallon et en contrebas de la route de la Pelie, les 6 baraquements devaient leur toiture grise en fibre-ciment.

À l'entrée du site, le premier baraquement relevé au chef de hameau et abritant une salle commune surplombe les autres constructions.

Le projet de ZAC a créé à l'emplacement du hameau prévu de conserver un baraquement témoin comme lieu de mémoire.

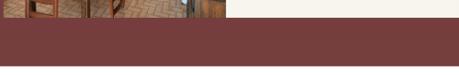
Relié du baraquement 1 abritant 4 logements réalisé par le service de l'inventaire en 2018.

Depuis la porte d'entrée, on devine le bloc-évier à droite avant la porte d'entrée de la salle d'eau, la conduite d'évacuation du poêle à gauc et les 2 chambres aujourd'hui décloisonnées. Les vases sanitaires du baraquement 4 décloisonné dévoilent les structures légères de la charpente et du toit.

En 2019, 4 baraquements sont utilisés, pour empêcher du matériel communal, 2 autres sont loués à des particuliers (association de chasse, artisan) et le dernier est muré. Ici les Harkis sont 2 et 3.

JAUSIERS

Département Alpes-Haute-Provence
Distance du village 1 km
Date construction 1962
Constructeur Guiz
Nombre logements 29
Type Digne
Date fermeture 1965
Etat Détruit



22 à 26 familles originaires de Palestine et de Thiers arrivent à Jausiers en 1962 après avoir transféré par les camps du Larzac et de Briveilles. Elles s'installent dans un campement construit de 25 tentes militaires et passent l'hiver 1962-1963 où la température descend jusqu'à -20 degrés, causant le décès d'un jeune enfant.

Le site s'est formé à partir d'une ancienne che du barrage EDF en construction, agrandie par des baraquements. La che était composée de 3 groupes de logements distincts.

Le village forestier est fermé le 1^{er} janvier 1965. Les Harkis sont relogés dans les hameaux de Sisteron, Saint-André-les-Alpes et Rosans. 6 bâtiments vendus à des particuliers furent remontés à Jausiers, Uvernet, Boucoiroux, et ici à Barcelonnette.

Le hameau de forestation, qui comptait 350 habitants, metra fin des lycées, les plus actifs du mouvement de révolte harki. Une tentaire de chômeurs y ferait le gîte de la ferme durant une semaine en avril 1987.

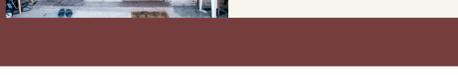
Avant d'intégrer l'école de Jausiers, les enfants sont scolarisés dans des camps dans ce baraquement en bois faisant office de classe, aujourd'hui déplacé à Barcelonnette dans un jardin.

Février 1963, les enfants de Harkis soutenus dans leur nouvelle école.

Le camp a fermé en 1995, les dernières habitations ont été détruites en septembre 1997.

JOUQUES

Département Bouches-du-Rhône
Distance du village 12 km
Date construction 1963-1964
Constructeur Non connu
Nombre logements 83
Type Non connu
Date fermeture 1957
Etat Détruit



Le camp du Logis d'Anne est un cas particulier d'abord de par sa taille, implanté sur un terrain de 37 ha, et par sa composition qui combine à la fois une che vitaine et un hameau de forestation. Et c'est Jouques qui équivalent après tous les hameaux de forestation. Les archives communales ayant été perdues, il est difficile de reconstituer son histoire.

Le site s'est formé à partir d'une ancienne che du barrage EDF en construction, agrandie par des baraquements. La che était composée de 3 groupes de logements distincts.

Le site EDF la che du Plateau la che de forestation composée de 10 baraquements de 3 logements chacun (1963-1964) dont 10F et 10F4. Jusqu'à un millier de personnes étaient regroupés dans une che d'aspect « d'une plate grande école, d'un dispensaire aménagé, d'un bâtiment administratif, d'une épicerie, d'un coiffeur... »

Le hameau de forestation, qui comptait 350 habitants, metra fin des lycées, les plus actifs du mouvement de révolte harki. Une tentaire de chômeurs y ferait le gîte de la ferme durant une semaine en avril 1987.

Le camp a fermé en 1995, les dernières habitations ont été détruites en septembre 1997.

MONTMEYAN

Département Var
Distance du village 1,5 km
Date construction 1962
Constructeur Schirot et Cie
Nombre logements 28
Type A, Abis
Date fermeture 1975
Etat 2 baraquements conservés



Implanté sur un terrain de 1 ha, le hameau est formé d'un groupe de 3 et 4 baraquements de chacun 4 logements modulables en fonction de la taille des familles : 2 chambres jusqu'à 5, 6 enfants, au-delà 3 ou 4 chambres.

Aujourd'hui décloisonnée et rénovée, la salle de séjour-cuisine comportait un poêle à bois et un évier. Un bloc de douche sommaire en béton faisait office de salle de bain.

Les portes juxtaposées au centre de la vue donnent accès aux sanitaires par l'extérieur.

Le chantier de forestation fermé en 1972, le hameau est cédé par l'ONF à la commune. La plupart des familles sont relogées à Garças et Brignoles en HLM. Sur l'ensemble, 2 baraquements sont conservés, intégrés à la zone d'activités commerciales implantée sur le site. Leur aménagement en centre d'interprétation est en projet. Vue générale postérieure.

MOUJANS-SARTOUX

Département Alpes-Maritimes
Distance du village 1 km
Date construction 1960
Constructeur Schirot et Cie
Nombre logements 32
Type Digne
Date fermeture 1986
Etat Détruit, 3 bâtiments conservés



Une peinture réalisée à la fin des années 1960 montre une vue générale du hameau de Timgad dans son état de verdure : au fond à gauche le garage QNF ; 2 baraquements au tout, aujourd'hui disparus et la salle Timgad reconnaissable à la toiture rouge.

Cette photographie prise avant la destruction du hameau témoigne de la vétusté avancée des logements.

Construits au début des années 1970 par les Harkis, 3 bâtiments ont été conservés et sont aujourd'hui utilisés comme des lieux de rencontres, de mémoire et d'activités.

La salle Timgad fait référence aux premiers habitants du hameau originaires de cette ville d'Algérie. Elle accueillait aujourd'hui le siège de l'association des Anciens Combattants Harkis, victimes de guerre et leurs amis.

En décembre 1976, plus de 300 personnes vivent encore au hameau qui compte 14 bâtiments. 37 familles y sont toujours logées en octobre 1979. En 1986 une grande partie du hameau est détruite pour laisser place à l'école primaire François JACO. Il subsiste le garage QNF (aujourd'hui rénové) qui surplombe le site.

ONGLES

Département Alpes-Haute-Provence
Distance du village 1 km
Date construction 1962
Constructeur Guiz
Nombre logements 40
Type Digne
Date fermeture 1965
Etat Détruit



25 familles arrivent le 6 septembre 1962 et sont logées dans des tentes avant de faire dans des bâtiments en « v » de chacun 2 logements. Les travaux d'identification, d'assainissement et d'adduction d'eau sont à réaliser. Avant l'arrivée de l'ancien hameau, formant un arc de cercle, la place d'armes, située devant le logement du chef de hameau est encore labile.

Le lieutenant Ivan Durand, ancien officier en Algérie, devenu inspecteur départemental des hameaux forestiers, aperçoit le chantier ouvert à Capelupe. Il fait construire le bâtiment construit par les Harkis en 1963 à côté de l'école.

Un chef de hameau et une monitrice assurent le suivi social et sanitaire des 25 familles et en particulier les femmes dans leurs démarches quotidiennes. Les hommes employés par les Etat et Forêts sont rémunérés 16 francs de l'heure. Les familles sont relogées à la che des Mimosas à Cannes et les hommes recrutés dans les services municipaux.

Dès novembre 1964 Ivan Durand propose de convertir le site en centre d'accueil d'abord réservé aux enfants de Harkis. Sur cette vue aérienne de 1963, on aperçoit les 15 baraquements du hameau initial et les bâtiments destinés à la section de pré-formation professionnelle, il fonctionnera jusqu'en 1971, puis sera détruit.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

Département Bouches-du-Rhône
Distance du village 1 km
Date construction 1964
Constructeur Lécocché
Nombre logements 57
Type Digne
Date fermeture 1975
Etat Village vacances



Le hameau a hébergé jusqu'à 56 familles répartées dans 14 bâtiments de 4 logements chacun.

Vue postérieure et pignon d'un logement. Chaque ouverture jumelée correspond à 2 familles des chambres à coucher. Des travaux de réhabilitation ont été réalisés sur l'ensemble du bâti et les toitures recouvertes de tuiles.

En 1976, le chantier de forestation et les bâtiments techniques de l'ONF sont transférés dans la Zone d'activités diverses de la Roque. L'aménagement de cet espace d'hébergement au hameau de la Baume est décidé en 1977.

Dès novembre 1964 Ivan Durand propose de convertir le site en centre d'accueil d'abord réservé aux enfants de Harkis. Sur cette vue aérienne de 1963, on aperçoit les 15 baraquements du hameau initial et les bâtiments destinés à la section de pré-formation professionnelle, il fonctionnera jusqu'en 1971, puis sera détruit.

Le hameau comprend un bâtiment d'école pour les classes de maternelle situé à l'entrée du site.

ROQUESTÉRON

Département Alpes-Maritimes
Distance du village 1 km
Date construction 1963-1964
Constructeur Schirot et Cie
Nombre logements 27
Type A, Abis
Date fermeture 1978
Etat Conservé, restauré



Le hameau se compose de 30 petits logements individuels d'une surface de 37 m² et de 6 baraquements de 150 m² comportant 4 logements.

Le 27 février 1964, 28 familles sont accueillies en gare de Serres par l'inspecteur des chantiers de forestation Y. Durand et la matre, et transportées en car jusqu'au hameau. « On a fait procéder à une distribution de valises aux familles qui sont arrivées avec le minimum de bagages vestimentaires ». Les effectifs du hameau représentent une centaine de personnes dont la moitié d'enfants.

Cette photographie des années 1960 rend compte de l'implantation sur des terrains en terrasse, distants du village. On distingue 2 types de logements : individuels ou groupés. La capacité des logements est recourue insuffisamment dès 1967.

L'état des structures et des sols qui subsistent des infiltrations est pointé. En 1978, les familles sont relogées en HLM au centre du village. Les logements du hameau sont regroupés en plusieurs zones, rachetés par des particuliers qui ont entrepris des travaux de réhabilitation.

Le hameau comprend un bâtiment d'école pour les classes de maternelle situé à l'entrée du site.

ROSANS

Département Hautes-Alpes
Distance du village 1 km
Date construction 1963-1965
Constructeur Schirot et Cie
Nombre logements 27
Type A, Abis
Date fermeture 1974
Etat Village vacances

